

HARTHEIM

**Centre d'assassinat par gaz
(1940-1944)**

**Mémorial de l'“euthanasie”
nationale-socialiste
(2003)**

Unique cliché existant du
crématoire d'Hartheim en
activité (1940-41)
photo Shuhmann ©

Lycéens devant le
mémorial actuel
photo Hartmut Reese ©



Les Kommandos de
MAUTHAUSEN

Le château d'Hartheim se dresse dans la plaine fertile du Danube, à l'Ouest de Linz, au cœur d'un hameau, non loin du village d'Alkoven, près du bourg d'Eferding.

Le corps du château, de style Renaissance, avec quatre tours d'angle et une tour de style byzantin, est construit autour d'une cour des arcades centrale ornée de fresques, comprenant trois niveaux au-dessus du rez-de-chaussée.

L'entrée se situe sur la façade Sud. Les murs d'enceinte et autres palissades ont disparu. Les dépendances ont été rénovées en même temps que le château, de 2000 à 2003. On accède au château soit à partir de la petite rue à l'Est, en passant sous un porche, soit à partir du grand parking, à l'Ouest. Désormais, une allée bordée d'arbres relie le mémorial à l'institution pour handicapés voisine.

Itinéraires d'accès autocars et voitures particulières

En provenance de Freistadt par l'autoroute A7 (*Mühlkreisautobahn*) jusqu'à la sortie *Linz-Hafenstrasse* ; longer ensuite la rive droite du Danube, vers l'amont, sur la nationale B 129 en passant par Wilhering jusqu'à Alkoven.

En provenance de Vienne par l'autoroute A1 (*Westautobahn*) et l'autoroute A7 (*Mühlkreisautobahn*) jusqu'à la sortie *Linz-Hafenstrasse* ; longer ensuite la rive droite du Danube, vers l'amont, sur la nationale B 129 en passant par Wilhering jusqu'à Alkoven.

En provenance de Passau par l'autoroute A8 (*Innkreisautobahn*) jusqu'à la sortie *Pichl bei Wels* ou *Wels Nord*, puis prendre la nationale B137 jusqu'à Wallern, ensuite la nationale B134 jusqu'à Eferding, puis la nationale B129 jusqu'à Alkoven.

En provenance de Graz par l'autoroute A9 (*Pyhrnautobahn*) jusqu'à la sortie *Wels Nord*, puis prendre la nationale B137 jusqu'à Wallern, ensuite la nationale B134 jusqu'à Eferding, puis la nationale B129 jusqu'à Alkoven.

Par le train (ÖBB) jusqu'à la gare centrale (*Hauptbahnhof*) de Linz ; puis de la gare de banlieue (*Lokalbahnhof*) de Linz par les trains LILO (*Linzer Lokalbahnen*) jusqu'à l'arrêt Alkoven.
Horaires : www.oebb.at ou www.stern-verkehr.at



Topographie



Vue panoramique,
à partir de l'institution pour
handicapés voisine
photo Hartmut Reese ©

Vue d'ensemble du château
(façades Ouest et Sud) et des
dépendances
photo Hartmut Reese ©

Histoire

Hartheim ne fut pas, contrairement à certaines idées reçues, un kommando de Mauthausen. Ce centre d'extermination par gaz, d'abord destiné aux handicapés physiques et mentaux du Reich et de ses territoires annexés, fut néanmoins mis au service de la nébuleuse concentrationnaire à partir de 1941. Propriété de la lignée des Starhemberg, le château d'Hartheim avait été remis en 1898 à une institution caritative qui le transforma en institution pour handicapés, sous la houlette des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. Après l'annexion de l'Autriche au Reich nazi, en 1938, les nationaux-socialistes exproprièrent l'institution caritative et vidèrent Hartheim de ses occupants. A partir de 1939, le château fut transformé en centre d'extermination, avec l'installation d'une chambre à gaz et d'un crématoire. Le centre d'extermination d'Hartheim fut mis en service en 1940. Ultérieurement, une cheminée supplémentaire fut installée dans la cour des arcades ; il est avéré qu'il y avait aussi un broyeur pour les os sortis du crématoire, il n'est pas clairement établi s'il y avait un crématoire supplémentaire. Le gazage s'effectuait à l'aide de bonbonnes de monoxyde de carbone, installées dans un petit local entre la chambre à gaz et la morgue. Les premières victimes, essentiellement des handicapés et des invalides,



Institution caritative pour handicapés (1905)
photo GSI ©

mais aussi des asociaux, furent exterminées à Hartheim dans le cadre de l'« opération T4 », également désignée comme action d'« euthanasie », c'est-à-dire d'assassinat des vies jugées « indignes de vivre » ou inutiles. Un vaste processus d'expertises médicales, centralisées à Berlin, au numéro 4 de la *Tiergartenstrasse* (d'où le nom de code T4), devait établir si les pensionnaires des asiles et des hospices étaient susceptibles d'un amendement clinique : les formulaires T4, visés successivement par 4 experts, étaient établis au vu du

dossier médical, parfois sur un simple examen visuel rapide. Les victimes ainsi sélectionnées étaient acheminées par cars, d'abord d'anciens cars postaux, puis des véhicules affrétés pour cette unique opération, vers des centres d'extermination, au nombre de 6 sur le territoire du Reich. Hartheim fut le plus important, par le nombre des victimes (env. 18.000 de 1940 à 1941), et parce qu'il abrita aussi, un certain temps, une partie de l'administration T4, décentralisée en Haute-Autriche annexée. Officiellement, l'opération T4 fut arrêtée en 1941, sans doute parce que les nazis craignaient une réaction hostile de la part de l'Eglise et d'une partie de la population, alertée par le nombre élevé des décès, même si les familles recevaient toujours des avis de décès personnalisés, et, sur demande, l'urne funéraire, qui contenait en réalité des cendres prélevées au hasard

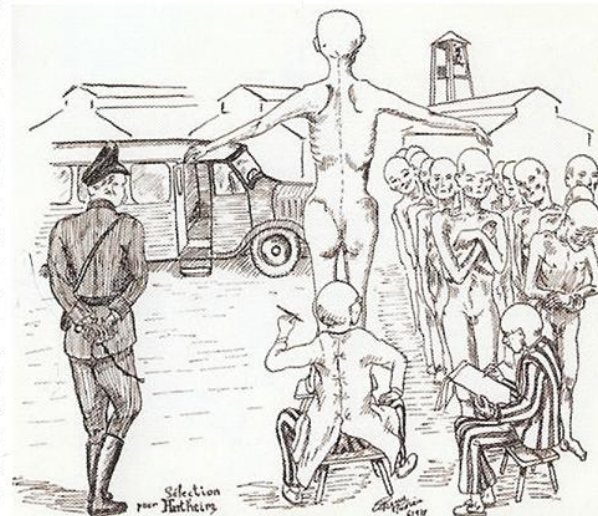


dans la broyeuse du crématoire. A partir de l'été 1941, un peu avant l'arrêt officiel de l'opération T4, les médecins d'Hartheim se rendirent dans des camps de concentration, dont Mauthausen et Gusen, pour y sélectionner des détenus jugés invalides, à savoir inaptes au travail, auxquels s'ajoutaient, selon les témoignages de concentrationnaires survivants, les indésirables désignés par les médecins SS et le chef du camp. Les premiers convois de concentrationnaires

vers la chambre à gaz d'Hartheim datent d'août 1941. Ils se succédèrent à intervalles réguliers jusqu'en 1942, puis reprirent en 1943, après une interruption qui semble correspondre à la mise en service de la chambre à gaz au camp central de Mauthausen. Les listes de transferts retrouvées, parfois constituées uniquement de détenus d'une même nationalité, comme le premier convoi du 11 août qui ne comprenait que des Juifs hollandais, montrent clairement que le critère prétendument médical de la sélection était loin d'être primordial, et interdisent a priori de considérer l'opération 14f13 (selon le nom de code attribué cette fois aux gazages des détenus) comme un simple prolongement de l'opération T4,

même si l'on retrouve la même logique de l'idéologie nazie visant à l'élimination des plus faibles. La quasi totalité des quelque 400 concentrationnaires français gazés à Hartheim sont morts en 1944. Y furent également gazés des concentrationnaires venus de Dachau, ainsi que des travailleurs forcés, originaires de l'Est. Des convois en provenance de Ravensbrück, évoqués par les déportées, ne sont pas

attestés. La plupart des archives ayant disparu ou ayant été détruites par les nazis, il est vraisemblable que l'ampleur des gazages à Hartheim dépasse le nombre des victimes identifiées à ce jour. A la mi-décembre 1944, les nazis envoyèrent un kommando de maçons, parmi lesquels des Espagnols et des Polonais, détruire toute trace des installations de gazage ; les travaux de démolition et de camouflage furent achevés en janvier 1945. Les nazis redonnèrent alors au lieu sa fonction initiale de foyer pour déshérités. On doit en grande partie la vérité à la perspicacité du Major Charles Dameron, qui retrouva la « statistique d'Hartheim » contenant des indications précises sur le nombre de personnes « désinfectées » (c'est-à-dire assassinées) dans le « centre C » qui désignait Hartheim.



Les dépositions des concentrationnaires, parmi lesquels des membres du kommando ayant procédé à l'effacement des traces en décembre 1944, les aveux du chef du crématoire, Vinzenz Nohel, livrèrent des précisions supplémen-

taires. Les deux responsables du centre d'extermination se sont soustraits à la justice : le Dr. Lonauer se suicida en 1945, son adjoint le Dr. Renno réussit à disparaître et poursuivit ses activités professionnelles en RFA après-guerre dans le domaine pharmaceutique, sous un faux nom, sans être inquiété outre mesure. Rattrapé par la justice en 1970, il put voir son procès classé sans suite, pour raisons médicales. Un autre procès, contre un éminent professeur de médecine de l'université de Vienne, impliqué dans l'assassinat des handicapés, fut également classé en 2005, l'accusé ayant été déclaré inapte à comparaître. Les études de Pierre Serge Choumoff estiment à 30.000 au minimum le nombre des victimes gazées à Hartheim.

Après-guerre, le château d'Hartheim fut réquisitionné pour loger des populations déplacées originaires des territoires de l'Est. Après les inondations de 1954, le lieu fut transformé en ensemble d'habitations sociales. Hartheim a été habité jusqu'en 1999. A la fin des années 1960, la salle d'enregistrement, où l'on relevait l'identité des futures victimes, a été transformée en chapelle et sanctuarisée, tout comme la chambre à gaz que l'on pouvait observer à travers la petite fenêtre d'une porte blindée.

en haut à gauche :
Centre d'extermination
(1940-41)
photo Schuhmann ©.
On distingue sur la façade
Ouest l'abri où venaient se
garer les autocars
transportant les victimes.
à gauche :
«Sélection pour Hartheim»
dessin de
Daniel Piquée-Audrain ©

à droite :
Listes de convois partis
de Gusen vers Hartheim
(prétendument :
«sanatorium pour détenus
à Dachau»
photo Amicale de
Mauthausen ©

Le mémorial actuel se situe au rez-de-chaussée du château, côtés Nord et Est. L'absence de preuves matérielles, effacées par les bourreaux eux-mêmes, fait du château d'Hartheim un mémorial sans traces et sans vestiges. Les travaux ont cependant mis au jour, dans l'ancien jardin du château, de nombreuses cavités contenant des cendres, des fragments d'ossements humains ou des effets personnels jetés là en vrac. Les restes humains ont été inhumés en 2002 dans un sarcophage édifié devant la façade Est. Une partie des objets personnels retrouvés (tasses, pipes, chapelets appartenant aux premières victimes handicapées d'Hartheim) est exposée dans des vitrines des salles de documentation au rez-de-chaussée et, au fond de l'ancienne salle d'enregistrement des victimes, dans un bloc archéologique extrait intact lors des fouilles. La restauration a donné au château et à ses dépendances une splendeur architecturale que l'édifice n'a peut-être jamais connue dans le dernier siècle de son histoire. Afin de contrecarrer la scandaleuse beauté d'un lieu d'extermination magnifiquement rénové, un sculpteur local, Herbert Friedl, fut chargé d'élaborer une scénographie du lieu, fondée principalement sur des implants de verre et de métal, destinés à rappeler les cicatrices du passé. Dans une symbolique dépouillée, le verre et la lumière évoquent le souvenir des victimes, tandis que le rappel de la barbarie se matérialise sous la forme de plaques de métal rouillé. L'endroit où arrivaient les cars, la palissade séparant alors la cour des arcades des lieux où l'on forçait les victimes à se déshabiller, avant de leur faire gagner la salle d'enregistrement, sont évoqués sous une forme allégorique : l'abri de planches sur la façade Ouest et la palissade de bois fermant l'allée Nord de la cour des arcades sont ainsi suggérés dans le mémorial par des structures similaires en métal rouillé. Au sol, un tracé lumineux rappelle le chemin emprunté par les victimes jusqu'à la salle d'enregistrement, et se poursuit à l'extérieur, le long du mur de la chambre à gaz jusqu'au crématoire. Sur les façades Nord et Est, de lourds volets métalliques sans poignée indiquent aussi le trajet des victimes et les lieux de l'extermination.

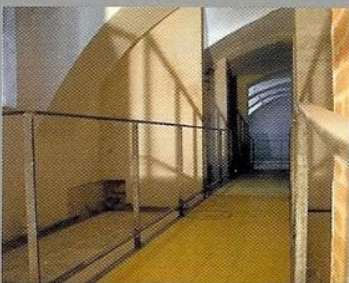
Dans une stratégie de distanciation, le mémorial interdit au visiteur de remettre ses pas dans ceux des suppliciés ; à partir de la salle d'enregistrement, où sont inscrits sur de grands panneaux de verre les noms des victimes identifiées, classés selon un ordre aléatoire (opposé aux classifications minutieuses des nazis), une passerelle permet au visiteur d'aujourd'hui de traverser les lieux d'extermination (chambre à gaz, local technique, morgue) jusqu'à la salle du crématoire en suivant un itinéraire perpendiculaire aux pièces, selon une coupe transversale pratiquée artificiellement par les concepteurs du mémorial en 2000, non sans soulever la polémique. A leurs détracteurs considérant cette initiative comme une violation de sanctuaire, les responsables du projet opposent la conception d'un mémorial d'avant-garde, où le

Mémoire



1. Evocation architecturale de l'endroit où arrivaient les autocars des victimes (Ouest)
2. Ancienne salle d'enregistrement (Nord), avec les noms des victimes identifiées
3. Bloc de terre prélevé dans l'ancien jardin du château (Est) lors des fouilles archéologiques, renfermant des cendres et des effets personnels ayant appartenu aux victimes

parti pris de la distanciation critique a tenté de relever le défi d'un lieu de mémoire sans vestiges. Dans un coin de la chambre à gaz, où même le carrelage fut arraché par les nazis, et à l'emplacement du crématoire, démonté jusqu'aux fondations, seules des sources lumineuses évoquent ainsi la présence des installations meurtrières.



Autre source de controverse, cette fois au premier étage, l'exposition permanente consacrée à la « valeur de la vie », retraçant l'histoire de l'eugénisme et du darwinisme social, depuis les Lumières jusqu'à nos jours, où est inscrit le risque d'une banalisation et d'une relativisation des crimes nazis, même si le projet veut montrer les fondements du national-socialisme et en déduire un appel à la vigilance. L'exposition montre aussi comment a évolué la place des personnes handicapées, depuis l'époque de l'industrialisation jusqu'à nos jours. Au rez-de-chaussée Nord, l'ancien atelier et l'ancienne chaufferie ont été transformés en salles de musée, documentant l'opération T4 et l'action 14f13, et renvoyant ici à l'histoire unique du centre d'extermination que fut le château d'Hartheim. L'ancienne salle de déshabillage des victimes a été, elle aussi, intégrée dans cette partie pédagogique, exclue sans raison de la partie mémorial du château ; on peut certes y voir une documentation sur les bourreaux et les victimes. Dans l'angle Sud-Est de la cour des arcades, où ont été regroupées toutes les plaques commémoratives, une salle de méditation, dénuée volontairement de toute référence confessionnelle, contient le livre des visiteurs, ainsi qu'un cube de verre et de métal, dont la forme n'est pas sans rappeler celle d'un d'autel, rempli symboliquement de pierres du Danube et de son affluent la Traun, où furent d'abord jetées les cendres des victimes. Autour du sarcophage, à l'Est, l'ancien jardin du château a été classé cimetière. Le monument de l'Amicale de Mauthausen à la mémoire des victimes françaises, se trouve à l'extérieur, devant la façade Nord du château. Il n'y a eu aucun survivant à Hartheim.

tion que fut le château d'Hartheim. L'ancienne salle de déshabillage des victimes a été, elle aussi, intégrée dans cette partie pédagogique, exclue sans raison de la partie mémorial du château ; on peut certes y voir une documentation sur les bourreaux et les victimes. Dans l'angle Sud-Est de la cour des arcades, où ont été regroupées toutes les plaques commémoratives, une salle de méditation, dénuée volontairement de toute référence confessionnelle, contient le livre des visiteurs, ainsi qu'un cube de verre et de métal, dont la forme n'est pas sans rappeler celle d'un d'autel, rempli symboliquement de pierres du Danube et de son affluent la Traun, où furent d'abord jetées les cendres des victimes. Autour du sarcophage, à l'Est, l'ancien jardin du château a été classé cimetière. Le monument de l'Amicale de Mauthausen à la mémoire des victimes françaises, se trouve à l'extérieur, devant la façade Nord du château. Il n'y a eu aucun survivant à Hartheim.

2. Rénovation de la cour intérieure
4. Vue de la chambre à gaz vers le crématoire
6. Sarcophage (Est) érigé en 2002 qui renferme les cendres et les ossements mis au jour durant la transformation du château en mémorial

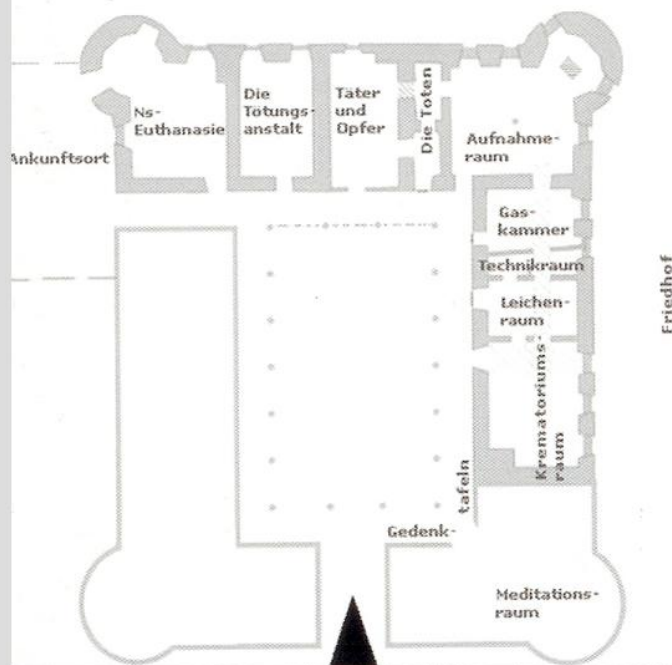
Publications

Pierre Serge Choumoff : *Les assassinats nationaux-socialistes par gaz en territoire autrichien (1940-1945)*, Mauthausen-Studien Bd. 1b, Bundesministerium für Inneres, Vienne, 2000

Claude Bessone & Jean-Marie Winkler : *L'euthanasie nationale-socialiste. Hartheim – Mauthausen 1940-1944*, préface de Lionel Richard, photographies de Hartmut Reese ; collection « Ces Oubliés de l'Histoire », éditions Tirésias, Paris, 2005

photos Hartmut Reese ©

Plan du mémorial d'Hartheim (rez-de-chaussée - 2003)



Ankunftsort : lieu d'arrivée des autocars

NS-Euthanasie : salle d'exposition sur l'« euthanasie » nationale-socialiste (ancienne chaufferie)

Die Tötungsanstalt : salle d'exposition sur le centre d'extermination d'Hartheim (ancien atelier)

Täter und Opfer : salle d'exposition sur les bourreaux et les victimes (ancienne salle de déshabillage)

Die Toten : salle d'exposition sur les victimes (ancienne chambre froide)

Aufnahme-raum : salle d'enregistrement (avec bloc archéologique)

Gaskammer : chambre à gaz
Technikraum : local technique (bouteilles de gaz)

Leichenraum : morgue
Krematoriumsraum : salle du crématoire

Meditationsraum : lieu de méditation

Gedenktafeln : plaques commémoratives

Friedhof : cimetière

Autres renseignements

Amicale de Mauthausen
31, boulevard Saint Germain
75005 PARIS

Téléphone 01.43.26.54.51
courriel
mauthausen@club-internet.fr
www.campmauthausen.org

Cette plaquette a été réalisée par l'Amicale de Mauthausen (Paris-France), avec le concours du Ministère de la Défense.

Rédaction :
Michelle Rousseau-Rambaud ;
Claude Winkler-Bessone ;
Jean-Marie Winkler.

ISBN 2-914991-02-9 - Prix 4 €

Informations

Lern- und Gedenkort
Schloss Hartheim
Schlossstrasse 1

A – 4072 ALKOVEN

Tél +43.7274.6536.546

Fax +43.7274.6536.548

Internet

www.schloss-hartheim.at

Courriel

office@schloss-hartheim.at

Le centre de documentation permet de consulter les sources et les documents relatifs à l'histoire d'Hartheim.

Dokumentationsstelle Hartheim des

OÖ. Landesarchivs

Tél : +43.7274.200074

Courriel dokumentation@schloss-hartheim.at

Horaires d'ouverture

Lundi et vendredi : 09h-15h

du mardi au jeudi : 09h-16h

dimanche : 10h-17h

fermé le samedi

Entrée gratuite

Visites guidées sur réservation

Parking

Parking autocars et voitures devant le château

Restaurant

Dans les dépendances du château, le restaurant *Schloss-Café* projet à visée d'intégration sociale.

où travaillent des personnes handicapées et non

handicapées, sous l'égide de l'Institut d'Hartheim, peut également accueillir des groupes

Renseignements

+43.7274.6536.542